

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 7-8

Rubrik: Vie quotidienne : ma mémoire et moi

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

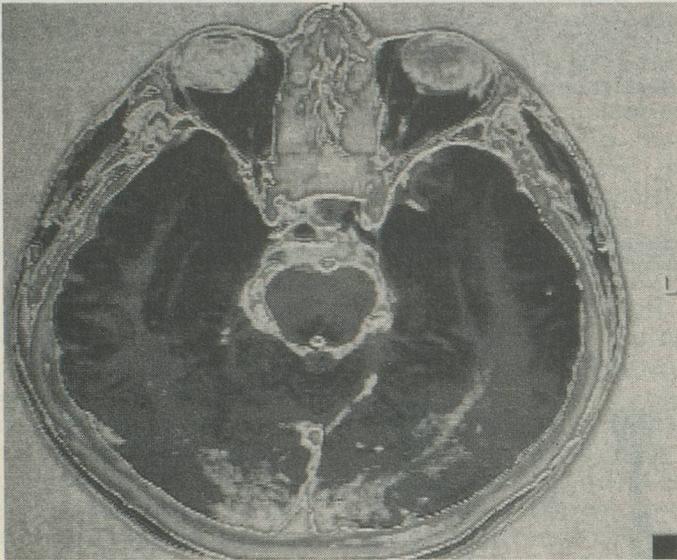
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ma mémoire et moi



Vue en coupe du cerveau. Photo Y. D.

C'est un fait bien connu: le cerveau humain, avec ses milliards de cellules interconnectées, constitue un organe de stockage des informations qui lui sont transmises au cours de la vie par les divers sens, tels que l'oreille et la vue.

Pour se rappeler ensuite le nom de la rue où habite mon ami, ou encore l'heure et la date de mon prochain rendez-vous avec lui, il me suffit de me poser la question et voici le cerveau qui débite des ondes électriques: je me *re-présente* alors l'information cherchée dans ce mystérieux organe de la mémoire et je me souviens que nous devons, mon ami et moi, nous retrouver ce matin à dix heures, dans un café au bord du lac.

Nous parlerons sans doute, puisque nous aimons tous deux la musique symphonique, de telle interprétation de Beethoven par...

voyons: ce grand chef dont le nom m'échappe à l'instant... Tiens: j'ai un trou de mémoire! Mon cerveau serait-il brusquement malade? Ou bien, l'âge venant, ma pauvre tête refuserait-elle de m'aider?

On ne savait pas grand-chose de cette machine appelée cerveau jusqu'aux temps assez récents où l'on s'est mis à en étudier la forme, la constitution anatomique et l'incroyable complexité de ses structures nerveuses: on a détecté tout ce qui s'y passe du point de vue électrique et microchimique, de sorte qu'on sait tout – ou presque – de cet admirable instrument, grâce auquel on pense, on rêve, on se souvient.

Mais on sait penser, on peut se rappeler, on peut imaginer depuis des millénaires, au sein d'une humanité évoluant si rapide-

ment qu'il n'est sans doute pas absurde de se poser une question inhabituelle: est-ce bien le cerveau qui pense, qui se représente, qui se souvient?

Tous les faits connus de la science moderne pourraient nous le confirmer: d'ailleurs, l'étude des lésions du cerveau depuis le siècle dernier, puis la localisation expérimentale de l'aboutissement des excitations périphériques montrent bien qu'il existe une géographie du cortex cérébral, une spécificité des fonctions: tout semble confirmer, jusque dans la construction de «machines à penser» et de fabuleux dictionnaires à la mémoire infailible, le point de vue selon lequel notre système nerveux central est la cause de la pensée, le support de la mémoire et finalement la seule justification objective de notre identité. En bref, «mon cerveau fonctionne, donc je suis». Tout le monde sait d'ailleurs qu'en mourant, mon cerveau disparaîtra avec ma fragile et passagère individualité.

Et pourtant, qu'il soit permis d'en douter. Précisément en évoquant Descartes et la raison, au nom de laquelle toute la science moderne prétend s'édifier pour ce qui est de la méthode. Descartes fut frappé, déjà de son temps, par les risques d'erreur inhérents à nos états de conscience fluctuants, tels le rêve, ce qui le conduit à écrire: «Mais... je pris garde que pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi qui le pensais fusse quelque chose» (Discours de la méthode). Autrement dit, la seule certitude acquise par le grand philosophe dans son célèbre «cogito, ergo sum» découle de ce que le fait de penser, l'expérience intime en chacun de nous de l'activité de penser, constitue la

seule garantie de notre existence.

Mais alors, ne serions-nous pas collectivement victimes des affirmations des neurophysiologistes modernes concernant le **cerveau pensant**? Comment savoir à coup sûr? Pour me souvenir de ce que je viens de faire, pour me rappeler mon prochain rendez-vous, je puis très bien utiliser un autre instrument que ma cervelle, par exemple mon mémorandé. D'où il ressort que mon calepin, tout comme mon système nerveux central, n'est qu'un instrument de la mémoire, non la source de l'information correspondante. Il faut, pour l'utiliser convenablement, savoir susciter la bonne question et par conséquent développer une activité qui ne peut provenir que de moi et de ma libre décision.

Le physicien observant Clara Haskil jouant un impromptu de Schubert pourra affirmer sans risque de se tromper que le piano constitue la source de son émis, mais est-ce correct de prétendre que le piano en question est la source de la mélodie?

Le grand malheur de l'humanité est probablement de croire les hommes de science lorsqu'ils affirment que tout ce qui existe se situe dans l'espace et dans le temps. Il faut un piano certes pour que le soliste puisse créer le temps musical et la mélodie. Mais où se situe cette mélodie? Pas dans la partition, pas dans les cordes vibrantes, pas non plus dans le microphone, ni sur le disque... Pour que la mélodie existe, il faut avant tout un être humain pour la fixer, un autre pour la jouer, enfin vous et moi pour l'écouter. La mémoire est un acte conscient: elle tend visiblement à rechercher l'accueil attentif d'un Moi humain.

Pierre Feschotte